
Mathurin Jousse, maître serrurier à La Flèche et théoricien d'architecture (vers 1575-1645)

François Le Bœuf



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1104>

DOI : [10.4000/insitu.1104](https://doi.org/10.4000/insitu.1104)

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

François Le Bœuf, « Mathurin Jousse, maître serrurier à La Flèche et théoricien d'architecture (vers 1575-1645) », *In Situ* [En ligne], 1 | 2001, mis en ligne le 24 avril 2012, consulté le 14 novembre 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1104> ; DOI : [10.4000/insitu.1104](https://doi.org/10.4000/insitu.1104)

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Mathurin Jousse, maître serrurier à La Flèche et théoricien d'architecture (vers 1575-1645)

François Le Bœuf

- 1 Mathurin Jousse est essentiellement connu pour avoir publié trois traités de construction consacrés à la serrurerie, la charpente et la stéréotomie, les premiers du genre en France. Ces ouvrages témoignent assurément de la variété des centres d'intérêt d'un auteur, curieux de l'activité de métiers du bâtiment aussi divers. Traités pratiques plutôt que théoriques, ils semblent en outre fondés sur une certaine expérience, au point qu'il paraissait impensable, aux yeux de beaucoup, que Jousse n'ait pas été lui-même un homme de l'art. Aussi lui a-t-on attribué, sans véritable preuve, la paternité de certains édifices dans le contexte bouillonnant de l'activité constructrice de La Flèche, petite ville aux confins du Maine et de l'Anjou, où Henri IV avait fondé en 1603 le célèbre collège royal des jésuites. Il semble bien pourtant qu'il n'en ait rien été.
- 2 Ces incertitudes résultent d'une méconnaissance à peu près totale de la vie et de l'œuvre de Jousse, en dehors des informations fournies par ses publications. Sa notoriété a souffert de diverses inexactitudes. Ainsi fut-il longtemps confondu avec son propre fils, comme lui prénommé Mathurin, maître orfèvre né à La Flèche en 1607 et mort dans cette même ville en 1672¹. Cette erreur n'avait d'ailleurs pas manqué d'intriguer quelques auteurs, constatant qu'il aurait ainsi publié certains de ses traités à l'âge de vingt ans, ce qui ne pouvait manquer en effet de les laisser perplexes².
- 3 Une autre incertitude concerne l'attribution à Jousse de certaines constructions, laquelle ne repose sur aucune base sûre. Il aurait ainsi été l'auteur de la chapelle du château de la Varenne, construit à La Flèche pour Guillaume Fouquet de la Varenne, officier et ami d'Henri IV, à qui le roi avait cédé la seigneurie de cette ville par engagement³. Cette hypothèse n'est guère probable, pas plus que celle concernant la construction de la célèbre tribune d'orgue de l'église des jésuites, sur laquelle il nous faudra revenir.

- 4 Si elle ne permet d'éclairer dans sa totalité la vie et la personnalité de l'homme, l'étude des archives fléchoises et notamment celle du minutier de la ville, particulièrement riche au XVII^e siècle, permet tout de même d'apporter certaines précisions. La période pendant laquelle il a vécu tout d'abord. Si nous ignorons le lieu ⁴ et la date exacte de sa naissance, du moins sommes-nous certains de la date de son enterrement, le 17 mars 1645 au cimetière Saint-Thomas de La Flèche⁵. Le document précise l'âge de Jousse au moment de son décès, soixante dix ans, ce qui permet de situer sa naissance aux alentours de 1575.
- 5 S'étalant sur une période comprise entre 1601 et les années qui ont suivi sa mort, la plupart des documents concernant Jousse que nous avons retrouvés donnent à penser que les dernières décennies de sa vie au moins se sont déroulées dans la cité angevine. Par ailleurs, ces documents le désignent toujours soit comme maître serrurier, soit comme marchand. Ce dernier état apparaît plus fréquemment dans les dernières années de sa vie et pourrait indiquer une amélioration de sa situation financière. Jousse était alors considéré à l'égal des négociants fléchois, dont le nombre s'était singulièrement étoffé à la faveur d'une période de prospérité engendrée, entre autres, par la présence du collège dans la ville⁶. Suivant une pratique partagée avec les membres de cette petite élite, il avait probablement investi une partie de ses économies dans l'achat de terres. Ainsi, voyons-nous en 1648 sa veuve bailler à rente une propriété rurale située dans la paroisse voisine du Bailleul⁷.
- 6 De fait, l'un des actes les plus anciens concerne l'achat d'un terrain en 1622, sur lequel il s'engage à faire bâtir une maison qu'il vendra en 1639 à Georges Griveau, l'imprimeur fléchois chargé de l'impression de ses ouvrages⁸. La description qui en est faite à cette occasion révèle un édifice qui s'apparente, par sa taille, ses dispositions et le nombre de ses pièces, aux nombreux hôtels élevés dans la ville au XVII^e siècle, et qui témoigne ainsi de l'aisance relative de son propriétaire⁹. Jousse possédait par ailleurs plusieurs maisons qui se situaient rue Basse, dans la partie sud de la ville (actuellement rue Grollier), ainsi que dans le quartier de la Beufferie, faubourg qui s'était développé non loin sur la rive sud du Loir¹⁰. Il avait élu domicile dans l'une des maisons de la rue Basse, sans doute après la vente de sa demeure de la rue du Collège.
- 7 Établi sept ans après sa mort, l'inventaire de son mobilier¹¹, dont sa veuve avait l'usufruit, témoignerait d'un train de vie relativement modeste, si l'on se fiait du moins à la liste des objets de la vie quotidienne. Sa maison de la rue Basse était une maison « ordinaire » à un étage, chaque niveau étant probablement divisé par un refend. Au rez-de-chaussée, se trouvait une chambre basse, où vivaient Jousse et son épouse et où était aménagée une sorte d'alcôve, près de laquelle il y avait, probablement séparées de celle-ci par des cloisons de bois, une petite cuisine et une *petite estude à costé du degré*. La grande pièce de l'autre côté du refend consistait en *une estude où souloit estre la bibliothècque dud. déffunct Jousse*. A l'étage, au-dessus du bureau, se trouvait une autre chambre et au-dessus de la chambre basse une pièce qualifiée de grenier qui servait visiblement de débarras. S'il témoigne d'un certain confort, l'ameublement ne reflète pas ce caractère ostentatoire qu'on observe alors généralement dans les demeures des notables fléchois. En revanche, son outillage, un nombre impressionnant d'appareils scientifiques, ses œuvres d'art, les ouvrages de sa bibliothèque (cf. infra) révèlent une individualité particulièrement originale.
- 8 Sensible à travers ses publications, le large éventail de ses compétences et de ses centres d'intérêt tend déjà à révéler une personnalité peu commune. La présence, dans

sa chambre, d'un *tableau enchâssé représentant au naturel le pourtraict dud. deffunct Jousse*, montre en outre un homme peut-être conscient de sa valeur. D'autres indices signalent chez lui un caractère plutôt trempé.

- 9 Ainsi, ce curieux règlement de comptes avec son fils Mathurin passé devant notaire en 1636¹². Ayant promis 1500 livres à celui-ci à l'occasion de son contrat de mariage passé en 1635, il s'était engagé à lui verser 1000 livres dès l'année suivante. Il s'empresse alors d'en défalquer le montant des sommes engagées pour l'apprentissage du jeune orfèvre et dont le décompte s'élève à 1150 livres. « Généreux », il fait cadeau à son fils des 150 livres supplémentaires, à condition que celui-ci *demeure tenu ne faire demande ne poursuite ni contrainte à sond. père ni sa mère en principal ni intérestz durant sa vie de lad. somme de cinq cent livres qui reste à payer de la somme convenue par sond. contract de mariage*. Après la mort de son père, Mathurin le Jeune, qui avait pourtant signé le document, en contestera le contenu¹³, *en quoi il estoit énormément lézé et soustenoit y estre bien fondé pour n'avoir consenti aud. compte que par l'autorité dud. Jousse son père, en la maison duquel il demeuroit et qu'il estoit encore dans le temps de restitution*. Si ces documents ne nous permettent pas de déterminer la nature exacte du différend entre les Jousse, du moins mettent-ils en évidence la détermination du père.
- 10 La spécialité de Jousse comme serrurier a surpris les auteurs qui se sont intéressés à lui et introduit chez eux le doute, tant cet état paraissait largement en deçà de ses capacités. Pourtant, dans la transcription du privilège royal autorisant celui-ci à commercialiser la *fidelle ouverture de l'art de serrurier* en 1627, il est bien désigné comme marchand et maître serrurier. Dès 1803, il était considéré comme ingénieur et architecte¹⁴. Plus récemment, on a voulu voir à travers ses traités l'œuvre d'un homme trop familiarisé avec la pratique et le langage des maîtres maçons pour qu'il n'ait pas fait lui-même partie de cette corporation¹⁵.
- 11 Nous avons vu que, lorsqu'il n'était pas désigné comme marchand, Mathurin Jousse était toujours mentionné comme maître serrurier. De fait, tous les documents se rapportant à ses travaux qu'il nous a été donné de retrouver, sont toujours en relation avec l'activité de la serrurerie. C'est bien le serrurier qui se voit attribuer par les échevins de La Flèche en 1631 la réfection de la grosse horloge qui se trouve dans le clocher de l'église Saint-Thomas : reconnaissons tout de même que cette tâche impliquait de la part de Jousse une habileté toute particulière, qui n'était sans doute pas à la portée de n'importe quel artisan¹⁶. La même année, c'est encore le même maître serrurier qui contracte un bail au rabais pour la réparation *des portes, ponts levis, ponts dormants et barrières de la ville*¹⁷.
- 12 Dans sa dédicace aux jésuites de La Flèche qui se trouve dans la *fidelle ouverture de l'art de serrurier* provenant de la bibliothèque du collège, Jousse fait allusion à *diverses sortes de besongnes & ouvrages* qu'il aurait exécutés pour les Pères¹⁸. Cette information est probablement à l'origine de certains malentendus, parmi lesquels l'attribution de la tribune d'orgue de la chapelle. De fait, nous n'avons retrouvé qu'une seule pièce d'archives se rapportant à des travaux de Jousse pour les jésuites. Il s'agit d'un accord notarié daté de 1621¹⁹, passé entre celui-ci et trois compagnons serruriers pour exécuter les ferrures des croisées de l'aile orientale de la « cour des Classes », la cour centrale du collège, qui venait d'être achevée l'année précédente *suivant le plan et dessein qui en a ci part esté fait et dressé par Me Martellange, architecte et religieux de lad. société*²⁰. Le document fait par ailleurs allusion à de précédents travaux effectués par

l'un des compagnons serruriers dans la chambre du portier du collège, dont nous pouvons supposer qu'ils ont également été dirigés par Jousse.

- 13 Cette aile du collège, où se trouvait notamment le réfectoire des jésuites, a été très remaniée au XIX^e siècle et les fenêtres et leurs ferrures ont été remplacées. En revanche, le passage central du bâtiment a conservé ses portes du XVII^e siècle : sur l'une d'elles est fixé un judas en fer forgé et soudé orné du monogramme de la Compagnie de Jésus.

Figure 1



Judas sur une porte de l'aile orientale de la « cour des classes »
Phot. Inv. François Lasa © Inventaire général ADAGP, 1992

- 14 Le contrat ne mentionne pas cet ouvrage, mais il paraît tentant d'y voir un échantillon du travail de Jousse.
- 15 Un autre document attestant l'activité de Jousse comme maître serrurier est un contrat d'apprentissage datant de 1638, soit quelques années avant sa mort²¹. Enfin, pour achever de nous convaincre, retournons à l'inventaire cité plus haut, qui mentionne la présence, dans la maison de Jousse, d'une quantité impressionnante de matériel se rapportant à l'activité de serrurier : des réserves de métal, fer, cuivre, étain, de l'outillage également, tel que marteaux, tarots, ciseaux, limes, brequins, enclumes, scies, râpes, valets d'établi, tenailles, etc., également des gonds et fiches, ainsi que quelques outils de menuisier comme ciseaux, varlopes et rabots. Mais l'ancienne bibliothèque, véritable « caverne d'Ali Baba », recèle d'autres trésors qui révèlent les compétences multiples de notre homme dans la pratique des arts du métal. Parmi les différents *ustenciles manufacturés* de Jousse, le notaire note ainsi, pêle-mêle, la présence de moules en bois pour faire des cierges, des petits moulins de fer, ainsi qu'un *modèle de bois pour servir à faire des moulins*, ou encore des *branches de chevreuil propres à emmancher*

des couteaux. Il relève également la présence de plusieurs pièces d'orfèvrerie religieuse en métal ordinaire, cuivre ou laiton, des reliquaires, plusieurs crucifix, dont plusieurs sont non réparés. Il note aussi une petite Vierge en cuivre, un moule pour faire des crucifix en plomb, *quatre petitz tableaux de plomb*, ou encore *sept livres de plomb où est compris une petite statue*. Il signale enfin *plusieurs antiques ou médailles représentant plusieurs empereurs, Cézars et autres de cuivre pesant trois livres et demi*. Dans la même catégorie, notons encore la quinzaine d'*estampes creuses pour faire médailles*, qui représentent divers personnages religieux, parmi lesquels un saint Ignace, qui correspond certainement à une commande des jésuites, ou les *dix neuf poinçons de relief représentant les mesmes figures*, trouvés dans la pièce principale. Ailleurs, il est question de petits tableaux de cuivre, représentant une Vierge et une Crucifixion. Visiblement, Jousse était habile à confectionner des petits objets en métal repoussé ou moulé.

- 16 L'inventaire fait par ailleurs état d'un certain nombre d'œuvres d'art. Si le notaire ne relève qu'un ouvrage de sculpture, *une tête d'angelot en bois*, il note en revanche la présence de plusieurs tableaux peints à l'huile. Outre son portrait déjà mentionné, se trouvaient dans la pièce principale une Vierge et une Crucifixion. Dans la bibliothèque, il y avait une toile représentant *Nostre Sauveur*, dans un grenier neuf tableaux en *toile huilée* représentant les apôtres, dans une pièce au-dessus, trois autres tableaux : une Crucifixion, une petite Notre-Dame et un *autre tableau représentant Hérodiad*²². Enfin, le notaire note scrupuleusement un autre tableau peint à la détrempe sur le manteau de la cheminée de cette pièce, dont le sujet est malheureusement illisible.
- 17 L'amateur d'art est également artiste, comme en témoigne un certain nombre de plaques de cuivre destinées à imprimer des estampes : *dans un livre relié, trente et neuf planches tant grandes que petites qui sont les planches du livre de serrurier, un st François, lesquelles sont en cuivre rouge et jaulne, ailleurs une petite planche de cuivre gravée de feuillages, deux tableaux servant de cylindre*²³ et, dans une autre pièce, un *fer de latton représentant un nom de Jésus pour servir de planche aux libraires*. Dans cette catégorie doivent être également classées les *deux équerres servant à faire des moresques*. Tous ces objets évoquent évidemment l'activité éditoriale de Jousse et les planches qui illustrent ses ouvrages. A ce propos, mentionnons au passage la présence dans sa bibliothèque d'*une méchante esciptoire de bois*.
- 18 Sa première publication date de 1626, alors que Jousse avait gravé les planches de la *perspective positive de Viator*²⁴ traduite par Martellange et dont un exemplaire se trouvait d'ailleurs dans sa bibliothèque (lire ci-dessous, n° 86). Il n'y a rien de surprenant à ce que Jousse ait rencontré le célèbre architecte jésuite. La présence à La Flèche de Martellange est attestée au moins à deux reprises, en 1612 et 1614, alors qu'il avait pris la suite de Louis Métezeau sur le chantier du collège²⁵. Et nous ne pouvons exclure qu'il n'y soit pas revenu par la suite, même si cela n'est pas formellement établi. Dans tous les cas, il paraît plus que plausible qu'à l'occasion de ses séjours fléchois, l'architecte jésuite ait entretenu avec Jousse des rapports fructueux, d'autant qu'ils appartenaient tous deux à la même génération.
- 19 En 1635, Jousse publiait une nouvelle édition de *La perspective de Viator, reveue, augmentée et réduite de grand en petit*²⁶. Quelques années plus tôt, en 1627, il avait fait paraître ses deux premiers traités, *La fidelle ouverture de l'art de serrurier*²⁷ et *Le théâtre de l'art de charpentier*²⁸. Enfin, en 1642, il éditait *Le secret d'architecture*²⁹, qui devait assurer définitivement sa renommée.

- 20 Tous ces travaux d'édition posent une nouvelle fois la question : quelles étaient les véritables compétences professionnelles du maître serrurier ? Ces différents ouvrages font pour le moins la preuve d'un esprit en alerte, dont la curiosité se laisse volontiers solliciter. Pour éclairer cette part de la personnalité de l'auteur, il nous faut à nouveau retourner à l'inventaire de son mobilier. Le bureau de Jousse renferme en effet un grand nombre d'instruments scientifiques, dont la présence est à mettre en relation avec une bonne partie de sa bibliothèque, et notamment la trentaine d'ouvrages qui ont trait à l'arithmétique, la géométrie ou l'astronomie (lire le détail ci-dessous). Parmi ces objets, on relève des compas, *plusieurs règles pour les mathématiques*, des équerres, des toises, un *instrument pour mesurer l'espace*, plusieurs cadrans, en bois ou en métal, une boussole, une paire de *lunettes d'approche* et une *lunette à longue vue* ou cette curieuse croix de bois *servant d'instrument de mathématiques* nommé le *bâton de Jacob*, instrument qui servait à effectuer des calculs astronomiques. Le notaire prend bien soin d'indiquer que certains de ces instruments sont *imparfaits*. Deux d'entre eux, un cercle astronomique et une croix de laiton servant de cadran sont par ailleurs signalés comme non achevés. Selon toute probabilité, Mathurin Jousse fabriquait lui-même la plupart de ces appareils.
- 21 Cette activité qui s'ajoute aux talents de Jousse nous ramène irrésistiblement au collège des jésuites. Qui donc en effet, sinon les enseignants et élèves de l'établissement étaient appelés à utiliser de tels appareils ? Notons d'ailleurs que leur fabrication pourrait très bien faire partie des divers travaux, déjà mentionnés, auxquels les jésuites ont employé notre homme, selon les propres termes de celui-ci³⁰.
- 22 Cette clientèle que nous lui supposons, les rapports qu'il a entretenus avec Martellange et les travaux de serrurerie effectués pour les jésuites mettent en évidence le rôle central joué par le collège des jésuites dans la carrière de Jousse. Commencée dès sa fondation en 1603, sa construction était loin d'être achevée à la mort du serrurier en 1645, même si les parties essentielles étaient alors en place. Mathurin Jousse en a très probablement suivi attentivement le chantier, comme en témoigne une planche du *Théâtre de l'art de charpentier*, qui est assez directement inspirée par la charpente de la chapelle du collège, achevée en 1621³¹.

Figure 2

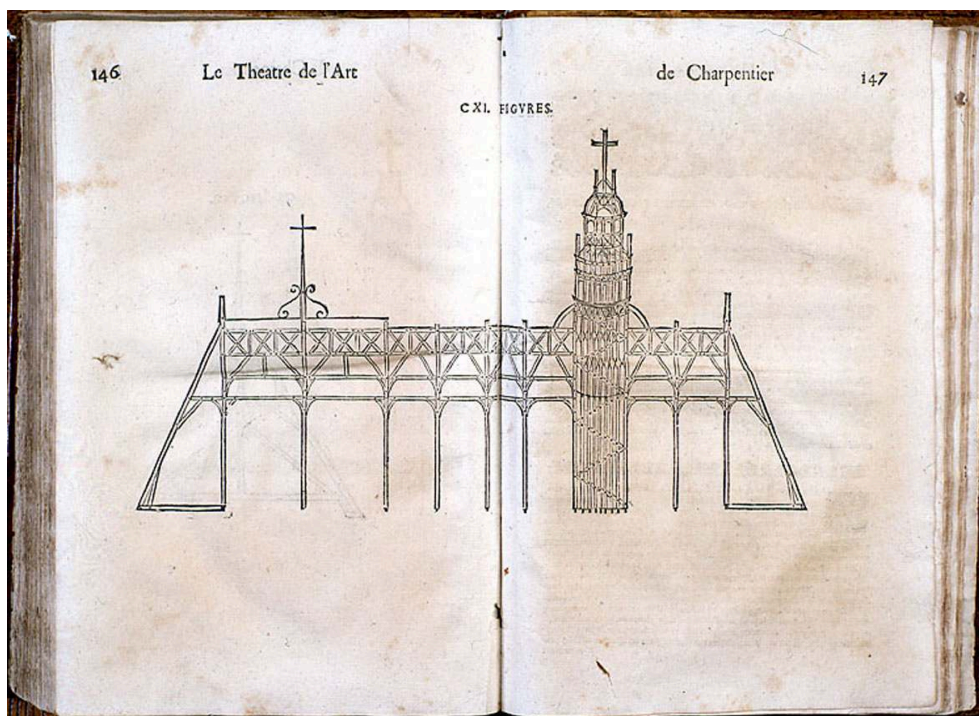


Planche CXL du Théâtre de l'art de charpentier

Phot. Inv. François Lasa © Inventaire général, ADAGP, 1995

- 23 Nous y reconnaissons notamment la silhouette de la « tour de bois », qui désignait le lanternon élevé au-dessus du faîte de la chapelle, tel qu'il se profilait avant sa transformation au XIX^e siècle.
- 24 Édité en 1642, le *Secret d'architecture*, premier traité entièrement consacré à la stéréotomie, semble également très lié au chantier du collège. Il est évidemment tentant d'établir, comme l'ont fait de nombreux auteurs³², une relation entre cet ouvrage et la construction à la même époque de la célèbre tribune d'orgue des jésuites de La Flèche. Construite en tuffeau provenant des carrières de la Maumonnière, près de Saumur, celle-ci se présente en effet comme un chef-d'œuvre de stéréotomie. Adossée au mur ouest de la chapelle, la tribune est portée par deux piliers ornés d'atlantes sculptés et se compose de trois trompes : une centrale en berceau et deux coniques latérales, toutes trois en tour ronde.

Figure 3



La Flèche, église de l'ancien collège des jésuites (actuellement Prytanée national militaire) : tribune d'orgue, par Jacques Nadreau, 1637

Phot. Inv. François Lasa © Inventaire général ADAGP, 1992

- 25 Leur mise en œuvre, qui demandait une maîtrise peu commune à cette époque, montre que le chantier des jésuites a été le théâtre d'expériences novatrices qui n'ont pu laisser Jousse indifférent.
- 26 La parution du *Secret d'architecture* avait précédé de quelques mois seulement l'*Architecture des voûtes* de François Derand, publiée l'année suivante³³. Dans sa préface, ce dernier ne manque d'ailleurs pas d'exprimer son déplaisir d'avoir été ainsi devancé : *il est bien vray qu'une plus grande pièce concernant le mesme sujet, & mise au jour depuis six mois ou ça ou environ, sous le tiltre« le secret d'architecture (...) » m'a prévenu et surpris au milieu de mon impression. Mais je l'ai reconnu fautive en beaucoup de chefs, & destituée d'ailleurs des plus beaux traicts, & des plus riches pratiques de l'art ; j'ai jugé que son Auteurs n'avoit aucunement atteint son but, et qu'il sera obligé de donner une meilleure forme à son ouvrage s'il veut qu'il passe pour légitime & qu'il nous soit autant utile, comme est grande l'espérance qu'il prétend que nous concevions d'y trouver les plus beaux secrets d'architecture. On peut trouver mise au point plus généreuse.*
- 27 Aussi, s'il paraît ainsi logique d'associer le traité de Jousse à la construction de la tribune, le même argument vaut pour l'ouvrage de Derand. En effet, l'architecte jésuite n'était pas non plus un inconnu dans l'établissement fléchois où, après avoir été élève entre 1613 et 1615, il avait enseigné les mathématiques entre 1618 et 1621³⁴. Probablement a-t-il eu à ce titre recours aux instruments scientifiques de Jousse. Derand avait lui-même dirigé la construction de certains ouvrages dans la chapelle, parmi lesquels le retable du maître-autel en 1633³⁵. Ainsi impliqué dans le décor de

l'église des Pères, l'architecte ne pouvait, lui non plus, ignorer la construction de la tribune d'orgue, élevée dans les années suivantes.

- 28 En réalité, ni Jousse ni Derand n'en sont les auteurs. Le marché de sa construction en 1637 mentionne en effet sans ambiguïté le nom de l'architecte et maître tailleur de pierre fléchois Jacques Nadreau³⁶, connu pour certains travaux dans la ville et la région³⁷. Les travaux furent achevés en 1640, date des marchés de l'augmentation de l'orgue et de la construction du buffet³⁸.
- 29 Une clause dans ce contrat de la tribune est de nature à retenir toute notre attention. Les jésuites ont exigé en effet de l'architecte une garantie décennale, condition que nous n'avons rencontrée nulle part dans les autres marchés, très nombreux, qu'ils ont passés avec les différents artisans intervenus dans la construction du collège. Pourtant, il y aurait eu de quoi les inquiéter lorsqu'un différend est survenu quelques années plus tôt entre l'architecte des voûtes de la chapelle et le maître charpentier chargé d'en faire les cintres³⁹. Mais les voûtes d'ogives s'inscrivaient alors dans la tradition d'un long savoir-faire, qui ne justifiait pas autant de précautions⁴⁰. D'évidence, les Pères ont fait la preuve d'une bien plus grande prudence devant le caractère hardi de cette construction.
- 30 A n'en pas douter, celle-ci fut l'objet de débats, que nous imaginons volontiers passionnés. Comment ne pas envisager que Jousse comme Derand, deux « spécialistes » de la stéréotomie et deux témoins privilégiés du chantier du collège, ne se trouvèrent pas alors au centre de ces discussions ?
- 31 Contrairement à une tradition tenace, que pourtant il paraissait tentant de suivre, le maître serrurier et théoricien d'architecture n'aurait ainsi participé à aucun travail d'architecture, du moins au vu des pièces d'archives aujourd'hui retrouvées. Témoignons cependant d'au moins une œuvre de Mathurin Jousse, malheureusement disparue. Il s'agit de son monument funéraire qu'il avait dessiné vers 1631 et dont il fait part dans son testament : *sur sa sépulture sera fait et pozé un tombeau de pierres relevées et taillées suivant le modèle et dessin qui sera treuvé au cabinet dud. testateur*⁴¹. Au lendemain de sa mort, son épouse Françoise Le Royer à qui il avait légué la totalité de ses biens, fera exécuter le monument dans le cimetière Saint-Thomas de La Flèche⁴². Cette œuvre, qui semble plutôt modeste d'après la description qui en est faite dans le marché, ne peut prétendre témoigner à elle seule de l'activité constructrice de Mathurin Jousse. Aussi sommes-nous tenté de nous joindre à une suggestion d'Émile Pecquet⁴³, notant que si Jousse n'a mentionné ses propres réalisations que dans son ouvrage sur la serrurerie à l'exclusion de ses autres traités, c'est probablement parce que ses compétences pratiques s'arrêtaient à ce domaine.
- 32 Au terme de cette courte évocation d'une carrière si peu ordinaire, la personnalité de Mathurin Jousse montre une originalité et une force de caractère qui ne peuvent laisser indifférent. Il a su faire preuve d'une créativité et d'une curiosité sans cesse en éveil. En réalité, la variété de ses centres d'intérêt l'apparente à la tradition des érudits de la Renaissance.
- 33 La mise en forme de ses traités a de quoi surprendre. Des inversions de gravures et de nombreuses coquilles en obscurcissent souvent le sens. Le caractère provincial de ces éditions, sur lequel son concurrent, François Derand, insiste non sans cruauté, trahit à l'évidence l'isolement de leur auteur. Cet isolement a-t-il participé de cette volonté d'humilité affichée parfois par Jousse, notamment dans certains de ses avant-propos ? Reconnaissons que cette solitude fut sans doute toute relative. Nous avons vu qu'il fut

sûrement en relation avec Martellange et Derand, qui figuraient parmi les architectes les plus renommés alors dans le pays. Comment imaginer qu'il n'ait pas fréquenté la plupart des acteurs de ce prestigieux chantier ? *Les méchants souffletz garniz de cuir et le méchant buffet d'orgues* au rebut dans son grenier ou les anches de cuivre trouvés dans son bureau ne proviendraient-ils pas du premier instrument des jésuites, avant sa reconstruction confiée au facteur picard Ambroise Le Vasseur⁴⁴, avec lequel nous n'imaginons pas qu'il n'ait eu des échanges, voire une collaboration ?

- 34 Son expérience de compagnon, que supposent avec beaucoup de probabilité certains auteurs⁴⁵, ne plaide pas non plus en faveur d'un trop grand isolement. Ses liens avec le compagnonnage sont encore avérés lorsqu'il fait appel à des serruriers venant des quatre coins du pays pour mener à bien les travaux de la « cour des classes ».
- 35 Cette profonde intimité avec le chantier du collège a certainement été déterminante dans la carrière de Mathurin Jousse. Ne serait-ce pas au contact de tous ces artisans, parmi lesquels ont figuré les plus habiles, que le maître serrurier aurait acquis cette expérience propre à faire voir en sa personne un praticien issu de la famille des maîtres maçons ?

NOTES

1. Le Boëuf François. **Mathurin Jousse, maître orfèvre à La Flèche (1607-1672)**. Les orfèvres d'Anjou et du Bas-Maine. Paris, CNMHS / Éditions du Patrimoine, 1998, p. 86-89.
2. Pecquet Emile-C. **Mathurin Jousse, architecte et ingénieur de la ville de La Flèche au XVII^e siècle**. *Cahiers Fléchois*, n° 6 (1984), p. 28-41.
3. Clère Jules. *Histoire de l'École de La Flèche, depuis sa fondation par Henri IV jusqu'à sa réorganisation en Prytanée Impérial Militaire*. La Flèche, Jourdan, 1853, p. 165. Construit entre 1600 et 1620, le château, qui s'élevait dans la partie orientale de la ville close, fut détruit vers 1820. La chapelle se trouvait dans le corps de logis. Voir à ce sujet : Schilte Pierre. *Le château des Fouquet de la Varenne à La Flèche au XVII^e siècle*. Le Mans, Martin, [1988]. L'attribution de ces travaux à Jousse est peut-être fondée sur la dédicace du *théâtre de l'art de charpentier* adressée à René Fouquet de la Varenne, le fils de Guillaume qui était mort en 1616. Si elle n'apporte la preuve de l'intervention de Jousse au château de la Varenne, du moins témoigne-t-elle de relations entre les deux hommes.
4. Jousse est un patronyme très courant depuis le XVI^e siècle au moins à La Flèche et dans les paroisses environnantes. Il est par conséquent très probable qu'il soit un enfant du pays fléchois.
5. A.C. La Flèche : R 1. Registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Saint-Thomas de La Flèche. *Le dix septiesme jour dud. mois et an [mars 1645] cy-dessus, a esté inhumé au grand cimetière Mathurin Jousse, aagé de soixante et dix ans*.
6. Le Boëuf François. **Un collège royal dans la ville : le renouveau du patrimoine fléchois**. 303, *Arts, Recherches, Créations*, n° 44 (1995), p. 22-33.
7. A.D. Sarthe : 4 E VIII 111, 25 avril 1648, bail à rente du lieu des Rougeries, au Bailleul.
8. A.D. Sarthe : 4 E VIII 69/1241, 27 décembre 1622, achat par M. Jousse d'une parcelle rue du Collège, *en laquelle led. preneur demeure tenu bastir et y entretenir lesd. bastiments en si bon estat que lad. rente y puisse estre vallablement prise*. A.D. Sarthe : 4 E VIII 102, 12 septembre 1639, vente par M.

Jousse à l'imprimeur Georges Griveau saison rue du Collège *qu'il auroit fait bastir et construire de neuf.*

9. Située entre la rue du Collège et la rue Carnot, la parcelle n'est pas précisément identifiée. S'il subsiste quelques hôtels du XVII^e siècle dans cet assez vaste îlot, aucun ne répond avec satisfaction à la description du document : (...) *ung corps de logis composé de quatre caves, cavereaux, trois desquelz sont en voûte de pierre, deulx chambres basses à cheminée, l'une devant et l'autre derrière servant de cuisine, quatre chambres hautes à cheminée tant du second que troiziesme estage, quatre grandes estudes, quatre greniers dessus du grand corps de logis et accompagnement, plus un autre corps de logis servant de boutique composé d'une boutique à cheminée, une petite chambre dessus et grenier dessus, d'une botte de latrines voûté de pierre estant au bout de lad. boutique, avecq une petite cour pavée d'ardoise qui est oultre la cinture du premier logis et lad. boutique et un puy qui est en la grand cour dud. grand corps de logis avecq une pompe qui est dans lad. cuisine servant à tirer l'eau dud. puy, tous lesd. logis et boutique couverts d'ardoise avecq de la plomberie tout autour dud. logis (...).*

10. A.D. Sarthe : 4 E VII 15/633, 19 novembre 1636, accord entre Jousse et un de ses locataires du faubourg de la Beufferie au sujet d'un terme de loyer. 4 E VIII 107, 12 octobre 1644, bail à ferme d'un logis, sis et situé en la rue Basse, *basti et construit de neuf, joignant d'un costé les maisons et appartenances de Denis Gaillard, d'autre costé un corps de logis aussi basti de neuf appartenant aud. Jousse bailleur (...)*

11. A.D. Sarthe : 4 E VIII 114, 21 décembre 1652. (...) *inventaire fait à La Flèche des meubles, ustenciles manufacturés et livres représentés par honorable femme Françoise Le Royer, veufve de déffunct Mathurin Jousse, vivant marchand (...)*

12. A.D. Sarthe : 4 E VIII 105 décembre 1636, *articles ci-devant accordez entre Mathurin Jousse l'esné, marchand, et Mathurin Jousse le jeune son filz, maistre orfèvre, contenant le fournissement et paiement par led. Jousse père aud. Jousse son filz des choses ci-après mentionnées*

13. A.D. Sarthe : 4 E VIII 110, 28 septembre 1647, compromis entre Mathurin Jousse le jeune et sa mère, Françoise Le Royer.

14. Marchant de Burbure François-Roger-Fidel. **Essai historique sur la ville et le collège de La Flèche.** Angers, an XI [1803], p. 104.

15. Pérouse de Montclos Jean-Marie. **L'architecture à la française, XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles.** Paris, Picard, 1982, p. 96-98.

16. A.D. Sarthe : B 2558, 15 mai 1631 - 18 septembre 1632 ; B 2560, 7 janvier 1633. Lors de cette adjudication, Jousse s'était trouvé en concurrence avec un autre serrurier de la ville, Martial Blondeau. Après un différend survenu en 1633, les échevins furent contraints de lui régler le solde de ses travaux, *pour le reste d'avoir rabillé et fait jouer l'orloge.*

17. A.D. Sarthe : 4 E VIII 98, 9 septembre 1631 ; B 2557, 19 mars - 29 avril 1632.

18. L'ouvrage est aujourd'hui conservé dans la bibliothèque du Prytanée national militaire.

19. A.D. Sarthe : 4 E VIII 16/418, contrat entre Mathurin Jousse et trois compagnons serruriers pour les ferrures des croisées de l'aile orientale de la « cour des Classes » du collège des jésuites de La Flèche (cf. annexe n° 1).

20. A.D. Sarthe : 4 E VIII 16/415, 31 août 1620, marché entre les jésuites et Guillaume Le Gué, maître tailleur de pierre, Guillaume Malteste, maître charpentier et Jean Sacher, couvreur, pour la construction de l'aile orientale de la « cour des Classes » ; 4 E VIII 16/532, 10 novembre 1620, contrat entre les jésuites et plusieurs artisans pour les travaux de finition de l'aile en question.

21. A.D. Sarthe : 4 E VI 333/154, 14 janvier 1638, contrat entre Mathurin Jousse, maître serrurier et Jehan Pichonneau, fils de Jehan Pichonneau, laboureur à Cré, près de La Flèche, *pour lui monstrier à son possible ce qui est de la vacation de maistre serrurier.* L'élève ne présentait pas de réelles dispositions ? Toujours est-il que le contrat sera annulé huit jours plus tard (cf. annexe n° 2).

22. Le musée communal de La Flèche possède, depuis sa fondation au XIX^e siècle, un très beau tableau à l'huile sur bois datant de la première moitié du XVII^e siècle, dont l'origine est

méconnue, figurant Salomé présentant sur un plateau le chef de saint Jean-Baptiste. Cette très belle œuvre proviendrait-elle de la collection de Mathurin Jousse ?

23. Le notaire signale à plusieurs reprises la présence de cylindres de métal, grands ou petits, dont nous supposons qu'ils devaient être utilisés pour les gravures.

24. *La Perspective positive de Viator. Traduite du latin en françois. Augmentée et illustrée, Par Maistre Estienne Martellange de la Compagnie de Jésus. Avec les Figures gravées. A La Flèche. Par Mathurin Jousse.* La Flèche, Georges Griveau, 1626.

25. Bouchot (Henri). **Notice sur la vie et les travaux d'Étienne Martellange architecte des jésuites (1569-1641) d'après les documents conservés au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.** *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 47 (1886), p. 38.

26. *La perspective positive de Viator, Latine et Françoise, reveue, augmentée et réduite de grand en petit* [Mathurin Jousse]. La Flèche, Georges Griveau, 1635.

27. *La fidelle Ouverture de l'art de serrurier : où l'on void les principaux préceptes, Desseings et figures, touchant Les expériences et opérations Manuelles dudict Art. Ensemble Un petit traicté De diverses trempes. Le tout fait et Composé par Mathurin Jousse de La Flèche.* La Flèche, Georges Griveau, 1627.

28. *Le théâtre de l'art de Charpentier Enrichi de Diverses Figures Avec l'interprétation d'icelles fait et dressé Par Mathurin Jousse De La Flèche.* La Flèche, Georges Griveau, 1627.

29. *Le secret d'architecture découvrant fidèlement les traits géométriques, coupes et desrobements nécessaires dans les bastiments. Enrichi d'un grand nombre de Figures, adioustées sur chèque Discours pour l'explication d'iceux.* La Flèche, Georges Griveaux, 1642.

30. *Lettres à Messieurs les Révérends Pères de la Compagnie de Jésus, dédicace de la fidelle ouverture de l'art de serrurier.* Cf. note 17.

31. *Le théâtre de l'art de charpentier*, p. 142-143 : CVIII figure, p. 146-147 : CXI figure.

32. Salbert Jacques. **La chapelle Saint-Louis du colège des jésuites de La Flèche en Anjou (aujourd'hui Prytanée militaire).** *Annales de Bretagne*, t. 68 (1961), p. 168-187. Moisy (Pierre). **La chapelle du collège des jésuites de La Flèche.** *Congrès archéologique de France*, 1964, p. 39.

33. *L'architecture des voûtes ou l'art des traicts et coupe de voûtes traicté très-util, voire nécessaire à tous architectes, maîtres massons, appareilleurs, tailleurs de pierre, et généralement à tous ceux qui se meslent de l'architecture, mesme militaire.* Paris, Sébastien Cramoisy, 1643. La stéréotomie était décidément un sujet qui intéressait à la même époque les praticiens comme les théoriciens. En 1640, paraissait ainsi, de Girard Desargues, le *Brouillon project d'exemples d'une manière universelle du S.G.D.L., touchant la pratique du trait à preuve pour la coupe des pierre en architecture*, et, en 1643, *La pratique du traict à preuve de M. Desargues, lyonnais pour la coupe des pierres à l'architecture*, par Abraham Bosse (cf. Pérouse de Montclos. Op. cit.).

34. Moisy (Pierre). **Les église jésuites de l'ancienne assistance de France.** Rome, Institutio Historicum S.J., 1958, t. 1, p. 131-144.

35. Le Bœuf (François). **Quelques travaux inédits de Derand dans la chapelle des jésuites de La Flèche.** *Histoire de l'Art*, n° 39 (octobre 1997), p. 97-105. A.D. Sarthe : 4 E VI 328/247, 20 juin 1633, marché avec l'architecte lavallois Pierre Corbineau, sous le contrôle de François Derand, pour la construction du retable du maître-autel de la chapelle des jésuites. D'après le même document, Corbineau devait également exécuter les tribunes du transept, également dessinées par Derand. L'ouvrage actuel, qui ne correspond pas à la description qu'en fait le marché, est en revanche conforme à des dessins plus anciens de Martellange.

36. A.D. Sarthe : 4 E VIII 173/579, 25 novembre 1637, marché avec Jacques Nadreau pour la construction de la tribune d'orgue (cf. annexe n° 3) ; 4 E VIII 173/615, 12 décembre 1637, marché pour la livraison du tuffeau nécessaire à cette construction (cf. annexe n° 4).

37. Jacques Nadreau a construit plusieurs maisons et hôtels à La Flèche entre 1633 et 1640. Il est également l'auteur du château de Courcelles, à quelque distance de la ville, aujourd'hui détruit. Enfin, en 1637, la même année où il prenait en charge la tribune d'orgue des jésuites, il recevait commande du couvent des capucins de La Flèche, nouvellement installés dans la ville.

38. Dufourcq (Norbert). **Le grand orgue de la chapelle du Prytanée Militaire de La Flèche**. Province du Maine, t. 66 (1964), p. 161-228. Lors de travaux récents de restauration de l'orgue, une pièce de monnaie datant de 1639 a été retrouvée sous le revêtement en bois qui recouvre la main courante de la balustrade de la tribune.
39. A.D. Sarthe : 4 E VIII 15/464, 2 octobre 1620, compromis entre les jésuites, l'architecte des voûtes de la chapelle et le charpentier chargé des cintres.
40. Les chantiers de leurs églises montrent que les jésuites ont parfois hésité à trancher entre tradition et modernité : ainsi à Blois. A La Flèche, il est probable que Martellange, qui avait quitté la ville lorsque la chapelle fut voûtée, aurait préféré couvrir celle-ci d'un berceau, comme il l'avait fait à l'église du noviciat de Paris.
41. A.D. Sarthe : 4 E VIII 25/81, 8 mars 1631, testament de Mathurin Jousse (cf. annexe n° 5).
42. A.D. Sarthe : 4 E VI 340/198, 8 mai 1645, contrat entre Françoise Le Royer, veuve de Mathurin Jousse, et Pierre Chaudet, carrier à Durtal (Maine-et-Loire), pour la construction du tombeau des époux Jousse (cf. annexe n° 6) ; 4 E VII 94/42, 20 mars 1662, contrat entre les enfants Jousse et le tailleur de pierre Jean Jottu, pour achever le tombeau, après la mort de Françoise Le Royer.
43. Pecquet Camille-C.. Op. cit., p. 38.
44. Dufourcq Norbert. Op. cit. Par ailleurs, la présence dans le même grenier de deux vieilles harpes avec leur étui en sapin, donne à penser que Jousse a peut-être été amené à réparer ces instruments, plutôt qu'elle ne révélerait des aptitudes à la musique, sujet qui n'est pas représenté dans sa bibliothèque.
45. Clère Jules. Op. cit., p. 164. Terquem M. *Bulletin de bibliographie, d'histoire et de biographie mathématiques*. Paris, t. 1, 1855, p. 52-55. Pecquet Emile-C.. Op. cit., p. 41.
-

INDEX

Mots-clés : inventaire général, en ligne, journal, revue électronique, revue numérique, périodique, patrimoine, histoire de l'art, France, architecture, Jousse Mathurin, serrurerie

Keywords : on line, electronic journal, ejournal, heritage, history of art, France, architecture, Jousse Mathurin, Locksmithing

AUTEUR

FRANÇOIS LE BŒUF

Chercheur, Service régional de l'Inventaire, DRAC Pays de la Loire 1, rue Stanislas Baudry 44035 Nantes. francois.leboeuf@culture.gouv.fr